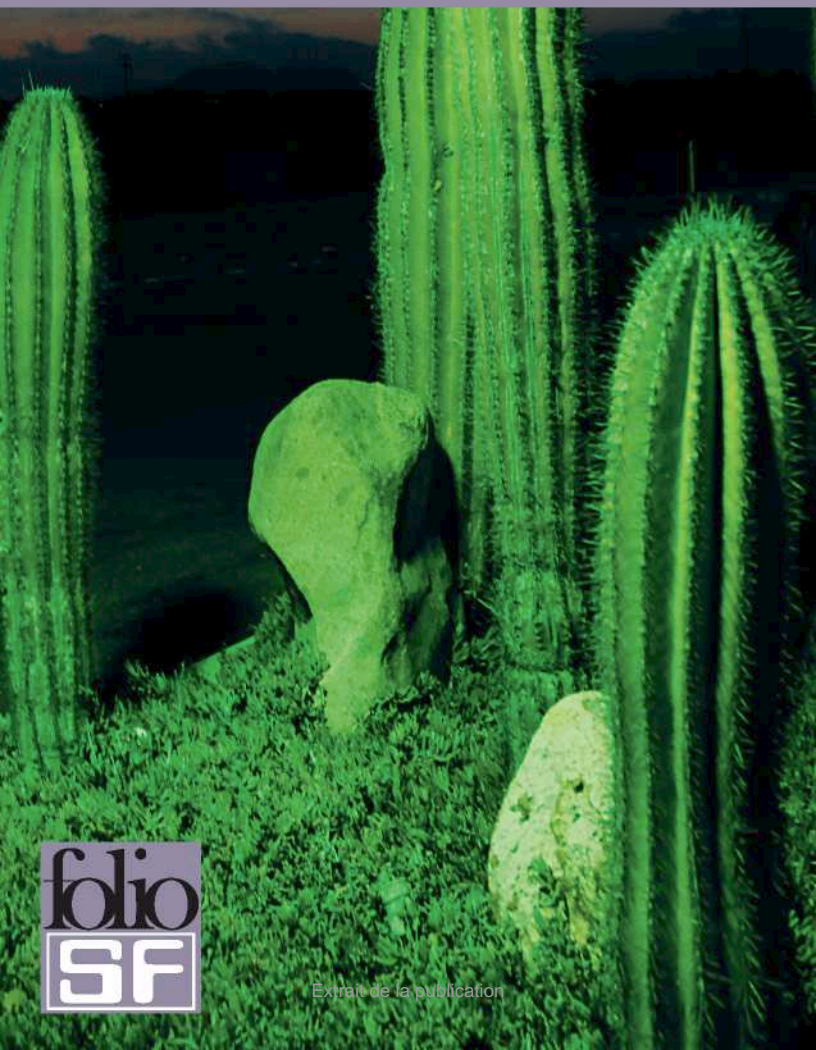


Robert  
**Silverberg**

Un jeu cruel



folio  
SF

Extrait de la publication

FOLIO SCIENCE-FICTION

Robert Silverberg

# Un jeu cruel

*Traduit de l'américain  
par Michel Deutsch*

*Traduction révisée  
par Julie Pujos*

Gallimard

*Titre original :*

THORNS

© Robert Silverberg, 1967 ; renewed 1995 by Agberg, Ltd.

© Éditions Gallimard, 2007, pour la traduction française.

Né en 1936, Robert Silverberg passe son enfance new-yorkaise entouré de livres et de revues. Découvrant précocement la science-fiction, il devient rapidement un auteur très prolifique, publiant entre 1956 et 1958 plus de 200 textes, seul ou en collaboration.

Après une parenthèse d'une dizaine d'années, durant laquelle il se consacre à des ouvrages de vulgarisation pour la jeunesse, il débute à la fin des années 1960 une nouvelle carrière littéraire, écrivant désormais une science-fiction exceptionnellement intelligente et ambitieuse : *Les monades urbaines*, *L'oreille interne*, *Les ailes de la nuit*, *L'homme dans le labyrinthe* appartiennent incontestablement au panthéon du genre.



*À Jim et Judy Blish*





CAMILLA: Vous devriez ôter votre masque, seigneur.

L'ÉTRANGER: Vraiment ?

CASSILDA: Le moment en est venu. Tout le monde, sauf vous, a quitté son déguisement.

L'ÉTRANGER: Je ne porte pas de masque.

CAMILLA (*terrifiée, à part, à Cassilda*): Il n'a pas de masque ? Pas de masque ?

LE ROI EN JAUNE  
*acte I, scène II.*



*Le chant des neurones*

«La douleur est instructive», haleta Duncan Chalk.

Il gravissait les barreaux de cristal du mur est de son cabinet. Très haut au-dessus de lui trônaient son bureau en bois foncé et la télécommande marquée grâce à laquelle il contrôlait son empire. Il aurait pu effectuer l'ascension sans la moindre peine à l'aide d'un gravitron porteur, mais, tous les matins, il se contraignait à cette escalade.

Toute une escorte le suivait : Leontes d'Amore avec ses lèvres mobiles de chimpanzé, Bart Aoudad, Tom Nikolaidès, célèbre pour ses épaules, et d'autres encore. Pourtant, Chalk, toujours attentif aux leçons de la douleur, constituait le centre d'attraction du groupe.

Ses chairs tremblotantes frémissaient et la blanche armature du squelette qui les sous-tendait ployait sous l'effort. Trois cents kilos de viande : voilà Duncan Chalk. Son gros cœur coriace battait farouchement pour insuffler vie à ses muscles épais. Chalk grimpa. Le chemin pour atteindre son trône douze mètres plus haut zigzaguait en

méandres tortueux, ponctué ici et là de champignons thermoluminescents, étoiles d'or émaillées de rouge, qui dispensaient chaleur et lumière.

Dehors, c'était l'hiver. La neige fraîche parsemait les rues de ses fines volutes. Le ciel plombé commençait à réagir à l'ionisation matinale déversée par les hauts pylônes.

Chalk grogna. Il grimpait.

« L'idiot arrivera dans onze minutes, monsieur, dit Aoudad. Pour sa démonstration.

— Pour le moment, il m'embête, répondit Chalk. Qu'importe, je le verrai.

— On pourrait essayer de le torturer », suggéra le sournois d'Amore de sa voix de velours. « Peut-être que ses talents mathématiques y gagneraient en éclat. »

Chalk cracha et Leontes d'Amore recula comme au contact d'un jet d'acide.

L'ascension se poursuivit. Mains blêmes agrippées aux échelons scintillants, muscles palpitations qui protestaient sous l'enrobage des couches de graisse, Chalk s'élevait le long du mur, s'arrêtant à peine pour se reposer.

La douleur lui donnait le vertige et l'emplissait de délices. D'ordinaire, il préférait souffrir par personnes interposées, mais c'était le matin, et la muraille était un défi qu'il se devait de relever.

Il grimpait, grimpait. Vers le siège de sa puissance. Il grimpait de barreau en barreau. Son cœur protestait, ses entrailles ballottaient dans leur fourreau de chair, ses reins frémissaient et ses os ployaient sous leur fardeau.

Autour de lui, les chacals au regard étincelant étaient à l'affût. Et s'il tombait ? Il faudrait dix hommes pour le relever et le remettre sur pied. Et si son cœur soumis à un effort exténuant déclarait forfait ? Et si ses yeux devenaient vitreux ?

Se réjouiraient-ils en voyant se volatiliser sa puissance ? Jubileraient-ils en le voyant lâcher prise ? Et mollir la poigne d'acier qui les broyait ?

Bien sûr. Bien sûr. Un sourire froid retroussa les lèvres étroites de Chalk. C'étaient les lèvres d'un maigre, d'un Bédouin racorni par le soleil. Pourquoi n'étaient-elles pas épaisses et flasques ?

Il était arrivé à la hauteur du seizième échelon. Il l'agrippa. Chacun de ses pores bouillonnait de sueur. Il resta un moment en équilibre instable, s'efforçant péniblement de transférer le poids de son corps de la pointe de son pied gauche au talon de son pied droit. Être le pied de Duncan Chalk n'était pas une sinécure. L'espace d'un instant, une tension presque incommensurable s'exerça sur sa cheville droite. Enfin, il se pencha en avant, empoigna le dernier barreau d'un geste brusque... Son trône l'accueillit joyeusement.

Chalk s'assit, et le siège le prit en charge. Des mains apaisantes, activées par des micropiles enfouies dans les profondeurs du rembourrage, s'ouvrirent et se refermèrent. D'invisibles filaments spongieux s'insinuèrent à travers ses vêtements pour étancher la sueur qui humectait les plis et les protubérances de sa chair. Des aiguilles cachées perforèrent l'épithélium en crachant des jets de liquides lénifiants. Le tumulte de son cœur

surmené s'apaisa pour n'être plus qu'un murmure régulier. Ses muscles, noués et contractés par la fatigue, se relâchèrent.

Chalk sourit. Une journée nouvelle avait commencé. Tout allait bien.

«Je suis stupéfait par l'aisance avec laquelle vous faites cette escalade, dit Leontes d'Amore.

— Vous pensez que je suis trop gros pour bouger ?

— Monsieur, je...

— La fascination de la difficulté ! laissa tomber Chalk. C'est elle qui fait tourner le monde.

— Je vais chercher l'idiot, annonça d'Amore.

— Le savant idiot, corrigea Chalk. Les idiots ne m'intéressent pas.

— Bien sûr. Le savant idiot... bien sûr. »

D'Amore s'engouffra à travers le diaphragme qui s'ouvrait dans le mur du fond. Chalk s'enfonça dans son siège et croisa les bras sur la parfaite rotondité de sa poitrine et de son ventre. Son regard balaya la vaste pièce et le gouffre profond où flottaient des vers luisants. Il nourrissait une vieille tendresse pour les organismes lumineux. Que la lumière soit, qu'elle soit, qu'elle soit. S'il en avait eu le loisir, peut-être aurait-il trouvé le moyen de se rendre lui-même lumineux.

Très loin au-dessous de la salle où Chalk avait inauguré la journée par son escalade quotidienne, des silhouettes affairées allaient, venaient et s'entre-croisaient, toutes à son service. À gauche comme à droite, des bureaux se succédaient, tissant une toile d'araignée rayonnant à l'intérieur

du bâtiment octogonal dont son bureau était le cœur. Il avait édifié une remarquable organisation. Il s'était taillé dans l'immensité d'un univers indifférent un confortable royaume personnel. Le monde, en effet, persistait à trouver son plaisir dans la souffrance. Bien sûr, les morbides et délicieux frissons distillés par les massacres collectifs, les guerres, les accidents d'avions, etc., appartenaient désormais au passé — ou presque. Pourtant, Chalk pouvait fournir aux amateurs de ce genre de délices des substituts plus puissants, plus extrêmes et plus directs. Même maintenant, il ne ménageait pas ses efforts pour procurer du plaisir au plus grand nombre, infliger la souffrance à quelques-uns et jouir lui-même à la fois du plaisir et de la souffrance.

Le hasard présidant aux combinaisons génétiques l'avait désigné pour cette tâche unique. Il répondait à la douleur, il se nourrissait de la douleur. Absorber la détresse à l'état brut lui était aussi nécessaire que le pain et la viande pour d'autres. Personnification suprême des goûts de son vaste public, il était parfaitement en mesure d'assouvir les besoins profonds de celui-ci. Mais, bien que sa capacité se fût émoussée au fil des ans, il n'était pas encore blasé. À présent, il se frayait un chemin à travers les orgies émotionnelles dont il était l'organisateur, en savourant une bouchée sensorielle par-ci, une gorgée sanglante par-là, mais veillant à garder assez d'appétit pour les plus grotesques échanges de cruauté,

toujours en quête de sensations nouvelles et terriblement anciennes.

Il se tourna vers Aoudad :

« Je ne pense pas que ce savant idiot nous sera très utile. Surveillez-vous toujours l'astronaute Burris ?

— Tous les jours, monsieur. »

Aoudad était un homme sec aux yeux gris et mornes, l'incarnation même de la loyauté. Ses oreilles étaient presque pointues.

« Je l'observe sans cesse, précisa-t-il.

— Et vous, Nick ? La fille ?

— Elle est stupide, répondit Nikolaidès. Mais je ne la lâche pas.

— Burris et elle... murmura Chalk d'une voix rêveuse. La conjonction de deux rancunes. Il nous faut un nouveau projet. Peut-être bien que... peut-être bien que... »

D'Amore émergea de l'iris du mur opposé et s'immobilisa sur la corniche. Le savant idiot se planta placidement à côté de lui. Quand Chalk se pencha en avant, sa bedaine se boudina. Il feignit d'avoir l'air intéressé.

« Voici David Melangio », annonça d'Amore.

Melangio avait la quarantaine, mais aucune ride ne creusait son front et son regard candide était celui d'un enfant. Pâle, la peau moite, il semblait ne pas être de ce monde. D'Amore lui avait fait revêtir une élégante tunique scintillante en tissu métallique. Le résultat était grotesque. La grâce et la noblesse de ces somptueux atours disparaissaient, et cet accoutrement ne faisait que rehausser la puérité et l'innocence de Melangio.



L'innocence n'est pas une denrée rentable. Fournir au public ce qu'il exigeait, telle était la fonction de Chalk. Pourtant, associée à quelque chose d'autre, l'innocence pourrait peut-être convenir.

« Bonjour David, dit Chalk en tripotant la calculatrice posée à sa gauche. Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

— Il a neigé cette nuit. J'aime la neige.

— Elle ne va pas tarder à disparaître. Les machines sont en train de la faire fondre.

— J'aimerais jouer dans la neige, murmura Melangio avec mélancolie.

— Vous gèleriez. Quel jour était le 15 février 2002, David ?

— Un vendredi.

— Et le 20 avril 1968 ?

— Un samedi.

— Comment le savez-vous ?

— C'est comme ça, répondit simplement Melangio.

— Comment s'appelait le treizième président des États-Unis ?

— Fillmore.

— Que fait le président ?

— Il habite la Maison-Blanche.

— Oui, je sais, reprit Chalk d'une voix douce. Mais quelles sont ses fonctions ?

— D'habiter la Maison-Blanche. De temps en temps, on le laisse sortir.

— Quel jour de la semaine était le 20 novembre 1891 ?

— Vendredi. »

La réponse avait été instantanée.

« Quels ont été les mois de l'année 1811 dont le cinquième jour est tombé un lundi ?

— Il n'y en a eu qu'un. Le mois d'août.

— Quand le prochain 29 février tombera-t-il un samedi ? »

Melangio éclata de rire :

« C'est trop facile. Le 29 février ne tombe que tous les quatre ans. Par conséquent...

— Très bien. Expliquez-moi les années bissextiles. »

Silence.

« Vous ne savez pas pourquoi elles existent, David ? »

D'Amore intervint :

« Il peut vous donner n'importe quelle date depuis neuf mille ans en commençant par l'an I, mais il est incapable d'expliquer quoi que ce soit. Essayez la météorologie. »

Un léger rictus tordit les lèvres de Chalk.

« Parlez-moi du 14 août 2031, David.

— La température, fraîche au lever du jour, a atteint 39,4 °C à 14 heures sur la côte est, heure à laquelle les thermiques sont intervenus. À 19 heures, elle était à 27,7 °C et y est restée jusqu'à minuit passé. Puis il s'est mis à pleuvoir.

— Où étiez-vous ce jour-là ?

— À la maison avec mon frère, ma sœur, ma mère et mon père.

— Étiez-vous heureux ?

— ?

— Quelqu'un vous a-t-il fait du mal ce jour-là ? » insista Chalk.

Melangio acquiesça.

« Mon frère m'a flanqué un coup de pied ici, dans le mollet. Ma sœur m'a tiré les cheveux. Ma mère m'a donné du chimique au petit déjeuner. Ensuite, je suis sorti pour jouer. Un garçon a lancé une pierre à mon chien. Après... »

Il n'y avait aucune émotion dans la voix de Melangio. Il récitait la litanie de ses souffrances d'enfant sur un ton aussi neutre que s'il donnait la date du troisième mardi du mois de septembre 1794. Pourtant, une authentique douleur était tapie sous la surface lisse de cette enfance prolongée. Chalk la sentait. Il laissa Melangio poursuivre son récit de sa voix monotone, ne l'interrompant que de temps à autre pour lui poser une question et le remettre sur la voie.

Chalk battait simultanément des paupières. Il était plus facile ainsi d'activer les récepteurs, d'atteindre et d'aspirer le substrat de souffrance présent sous l'esprit malformé de David Melangio. D'anciennes et infimes douleurs fusaient comme des aigrettes électriques d'un bout à l'autre de la pièce : la mort d'un poisson rouge, un savon passé par son père, une fille nue aux seins lourds qui se retournait pour cracher des paroles au vitriol. Tout était là, à sa portée : l'âme brute et mutilée de David Melangio, quarante ans, île humaine totalement isolée de la mer tumultueuse qui l'entourait.

Enfin il se tut. Chalk se sentait repu. Appuyer sur les petits boutons de Melangio l'ennuyait. Pour

couper court, il en revint à l'étrange mémoire du savant idiot.

« David, retenez ces chiffres : 96748759.

— Oui.

— Ensuite : 32807887.

— Oui.

— Je continue : 333141187698. »

Melangio attendit.

« Allez-y, David », l'encouragea Chalk.

Les chiffres jaillirent d'une traite :

« 9674875932807887333141187698.

— David, combien font sept fois douze ? »

Un temps :

« 64 ?

— Non. Seize moins neuf ?

— Dix ?

— Comment se fait-il que vous puissiez vous rappeler tout le calendrier dans les deux sens, et que vous soyez incapable d'effectuer une opération simple ? »

Melangio esquissa un sourire aimable mais ne répondit rien.

« David, vous est-il jamais arrivé de vous demander pourquoi vous êtes comme vous êtes ?

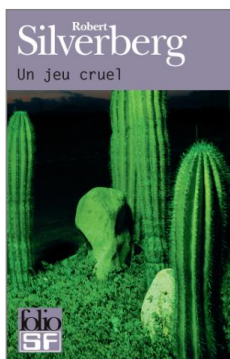
— Je suis comment ? »

Chalk était satisfait. On ne tirerait de David Melangio que des plaisirs de moindre qualité. En ce qui le concernait, il était rassasié, et les foules anonymes éprouveraient un amusement fugitif devant ce phénomène capable de débiter des dates, des chiffres et des communiqués météo ; mais la moisson à escompter était maigre.

VOYAGE AU BOUT DE L'ESPRIT (*Omnibus, 2 volumes*)

L'ENFANT DU TEMPS (*en collaboration avec Isaac Asimov*)

L'HOMME STOCHASTIQUE



# Un jeu cruel

## Robert Silverberg

Cette édition électronique du livre  
*Un jeu cruel* de Robert Silverberg  
a été réalisée le 23 novembre 2012  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070336647 - Numéro d'édition : 141134).

Code Sodis : N50917 - ISBN : 9782072458316  
Numéro d'édition : 236710.